



DANIELLE BIGATA ENTRE DEUX ESCALES

JUSTE AVANT DE S'ENVOLER POUR L'ASIE, DANIELLE BIGATA PREND LE TEMPS DE NOUS OUVRIR SON CARNET DE CROQUIS, DE VOYAGES ET DE SOUVENIRS. ARTISTE, SCULPTEUR, PEINTRE, EXPLORATRICE INSATIABLE... ELLE VIENT TOUT JUSTE D'INAUGURER SON MUSÉE DE PLEIN AIR À GRADIGNAN ET DE PUBLIER SON DERNIER OUVRAGE *FACE À FACES*. RENCONTRE AVEC UNE ARTISTE VOYAGEUSE QUI A MIS L'HUMAIN, LA DÉCOUVERTE ET LE PARTAGE AU CENTRE DE SA VIE.

Notre coup de fil dérange Danielle Bigata en pleins préparatifs. « *Je pars demain pour Bali!* » Le protocole de préparation du sac est immuable. « *Je suis complètement crevée, ça fait trois fois que je le refais, s'amuse-t-elle. Il devient un peu plus léger à chaque fois. 15 jours avant le départ, je mets tout le nécessaire pour ne finalement garder que l'indispensable. Je finalise à la dernière minute.* » Une nouvelle fois, elle a choisi club **aventure**. « *C'est mon 17^e ou 18^e voyage avec club **aventure**. Mais ce n'est que la partie émergée de l'iceberg!* » Et l'iceberg laisse songeur lorsqu'elle commence à égrener ses souvenirs... Artiste reconnue et saluée par ses pairs, Danielle Bigata a inscrit le voyage au cœur de son œuvre de sculpteur, comme de peintre. Ses sculptures de bronze ou de marbre, souvent monumentales, sont aujourd'hui visibles en Allemagne, en France, au Canada. Or, depuis son plus jeune âge, elle n'a jamais cessé les allers-retours entre voyages et création. Les deux sont intimement liés, parfois mêlés. Une quête insatiable de la rencontre avec des civilisations souvent en péril. « *J'essaye de comprendre les gens, d'appréhender leurs différences, c'est cela qui m'enrichit.* » Son œuvre se nourrit de ses voyages et rencontres; ces instants de partage investissent les pages de son carnet de croquis. « *Je pense à une expérience que j'ai eue en allant sculpter en Tanzanie, avec les sculpteurs Makondés. J'y suis restée presque un mois.*

Ils m'ont montré leur art, leurs techniques, il y a eu un vrai échange. » Même si elle a aujourd'hui délaissé les outils pour des raisons physiques, car « *on se casse complètement à faire ce métier. À taper comme un damné sur un marbre pendant des jours et des mois...* », ses œuvres poursuivent leur vie. Sans elle. En témoigne l'ouverture en mai dernier de son musée de plein air, à Gradignan. La ville hébergeait déjà son monumental *Pèlerin*. Seize œuvres offertes au regard et au toucher du public. « *J'aime cette idée de pérennité. Le Pèlerin de Gradignan fait 3 m de haut, il est assis sur un banc, mais debout, cela donnerait un homme de 4,20 m! Il est en place depuis 13 ans. Les gamins comparent leurs pieds avec le sien, immense. Les générations passent. C'est devenu un point de ralliement pour les gens. C'est quelque chose d'extraordinaire.* » Des sculptures monumentales, posées, statiques, presque immuables. Étonnant pour une femme qui refuse l'immobilisme? « *Si vous regardez bien mes sculptures, elles sont toutes en mouvement.* »

GENÈSE

Gamine, elle avait déjà cette double passion de l'art et de l'ailleurs chevillée au cœur. « *À 12 ans, mes premiers tableaux en peinture à huile représentaient des Mexicains, des Africains... alors que je n'en avais jamais vu. Vers 18 ans, j'ai eu envie d'aller voir le monde.* » Une belle histoire remonte ensuite. « *Mon*



père vendait des postes de radio, puis de télévision. Je me souviens d'un homme extraordinaire, Fernand Navarra. Ce type a consacré sa vie à monter des expéditions pour rechercher l'Arche de Noé, qu'il a retrouvée sur le mont Ararat. Il venait voir mon père pour qu'il lui bidouille des talkies-walkies. Moi, je l'écoutais raconter ses aventures qui me faisaient rêver. »

Elle recroise sa route, bien des années plus tard lorsqu'elle publie son premier livre avec Jean Vautrin. « À l'époque je n'écrivais pas, je travaillais sur un recueil de dessins des gens extraordinaires que j'avais croisés lors de mes voyages. Je voulais qu'il soit le personnage central du livre. Je l'ai cherché longtemps, et finalement je l'ai retrouvé à 50 km de Bordeaux. Il a accepté de venir dans mon atelier, je lui ai raconté l'anecdote. Il se souvenait du magasin. Il m'a ramené un petit morceau de l'Arche de Noé, gros comme une écharde. La veille du lancement du livre, je lui ai téléphoné, malheureusement il était mort la nuit précédente. Il était en train de préparer une nouvelle expédition, au Venezuela. »

près du village, le chef était parti à la chasse et les hommes présents ne nous laissaient pas descendre de la pirogue. Il y avait plein d'enfants autour de nous. J'ai pour habitude d'apprendre à compter jusqu'à 10 pour me faire accepter. Je leur ai dessiné la pirogue, un arbre, l'un des enfants... Ils se sont mis à rire avant de partir en courant. Puis la femme du chef nous a fait signe de venir. Nous avons passé trois semaines avec eux, à dormir dans leurs hamacs, à partir chasser avec eux et ramasser les racines avec les femmes, à pêcher au curare... »

Une histoire étonnante piochée parmi tellement d'autres, qu'elle distille dans ses ouvrages et ses portraits. Une ligne de vie merveilleusement résumée dans la préface de *Face à faces*, son dernier ouvrage, rédigée par le cinéaste, auteur et ami, Jean Vautrin. « La démarche de Bigata relève tellement de l'instinct de vie et d'une aspiration universaliste à la justice qu'on pourrait lui attribuer comme devise, cette formule sortie de la gorge du grand poète martiniquais Aimé Césaire : Liberté, mon seul pirate ! »

LIBERTÉ, JE DESSINERAI TON NOM

Son art du croquis et du trait lui sert de pont, de point d'entrée vers les populations qu'elle part rencontrer. « Nous étions en Amazonie, chez les Indiens Yanomami, après une semaine de pirogue sur le Rio Negro. Nous arrivions

TEXTES ET DESSINS DE DANIELLE BIGATA, PRÉFACE DE JEAN VAUTRIN,
ÉD. LA PART DES ANGES, 2011. POUR PLUS D'INFORMATIONS SUR LE TRAVAIL DE
DANIELLE BIGATA, RENDEZ-VOUS SUR LE SITE WWW.BIGATA.COM

